

Mgr. Tissier de Mallarais

L'étude de l'Abbé Bisig

Monseigneur,

Suite à notre entretien téléphonique, il y a quelques jours, je vous rappelle, que l'étude faite par les abbés Bisig et Baumann au début des années 80 est fautive de A à Z. Quelle est l'origine de cette découverte ?

Il faut savoir, qu'en 1978 une étude approfondie fut publiée par le Père Athanasius Kröger OSB dans le magazine UNA VOCE d'Allemagne. Cette étude contenait une comparaison entre la prière de Paul VI pour consacrer un évêque et celle de la tradition syriaque. Comme vous le savez, Paul VI a prétendu, que la prière syriaque était d'un usage constant dans cette église orientale, qu'elle a toujours été reconnue comme valide par Rome, et que donc sa prière est valide.

Il suffit simplement de donner un coup d'œil pour voir, que la prétention de Paul VI est une pure invention (comme le dernier coup concernant l'anaphore de Addai & Mari dont nous sommes tous témoins). On peut tout à fait imaginer, que l'expertise du Père Athanasius avait beaucoup gêné les Abbés Bisig et Baumann à Zaitzkofen, parce que tout cela était de l'eau pour le moulin des sévévacantistes présents au séminaire. Les tensions étaient montées très haut. Aux alentours de 1984 l'abbé Bisig a réussi à éliminer cette fraction du séminaire et beaucoup sont partis.

Comme l'argument du pontifical de Paul VI a joué un rôle clef, on a commencé par dénoncer que le Père Athanasius avait utilisé de mauvais textes et des sources douteuses. L'abbé Bisig a laissé faire venir une copie de la prière syriaque en latin, une version authentique que les syriaques avaient déposée à Rome au 17^{ème} siècle, comme texte de référence. Mais il a évité de communiquer ce texte, et aux séminaristes, et à Monseigneur Lefebvre. Les abbés Bisig et Baumann disposaient donc d'un bon texte dans leur dossier, mais comme la traduction latine confirmait les conclusions du Père Athanasius, au lieu d'en faire une étude approfondie, ils ont simplement publié un communiqué prétendant, qu'une analyse rigoureuse prouvait, que Paul VI avait dit la vérité, et que la prière de Paul VI était la prière syriaque. C'est un mensonge énorme.

Pour le réfuter il fallait tout simplement consulter le document de base, mais personne ne se méfiait. Le résultat fut extraordinaire. Tout le monde leur fit confiance, y compris Monsei-

gneur Lefebvre. A partir de ce moment là, il n'y eu plus personne à Zaitzkofen, osant citer l'étude du Père Athanasius comme source. Le problème était enterré.

Pourquoi sais-je tout cela ? C'est parce que, comme séminariste je m'intéressait au sujet, et le successeur de Bisig, l'abbé Paul Natterer, victime comme les autres, comme moi, comme Monseigneur Lefebvre, m'a permis de donner un coup d'œil à l'expertise, qui avait réglé cette affaire d'une façon radicale, comme il disait. L'abbé Natterer lui-même n'a jamais lu l'expertise dans laquelle il avait pleine confiance et il ne me fit aucun obstacle pour la lire. Quand j'ai ouvert le dossier, je fus très étonné de constater que cette «étude» consistait en quelque lignes. A part le document de base, qu'on a évité de publier, il n'y avait pas grand chose. Je comparais la traduction latine de la prière syriaque avec celle de Paul VI avec beaucoup de consternation. Les deux textes étaient totalement différents. En quelque lignes on avait le toupet de dire, que les deux prières de la consécration épiscopale correspondaient très bien, qu'il n'y avait rien à craindre, et que le texte de Paul VI était valide.

Sans rien dire j'ai rendu le dossier à l'abbé Natterer mais je ne savais plus quoi faire. Peut-être mon latin était-il trop mauvais? Peut-être avaient-ils d'autres informations que j'ignorais?

L'abbé Natterer a continué de dire en classe, que la prière de Paul VI est celle de la tradition syriaque, et tous les séminaristes à Zaitzkofen le notaient sagement dans leur cahiers. Et je pense que c'est comme cela jusqu'à nos jours.

Depuis quelque mois, je dispose du texte syriaque, et maintenant je me souviens de ce que j'avais vu. L'« expertise » de l'abbé Bisig était tout le temps dans le bureau de son successeur, qui avait tous les moyens pour démasquer ce mensonge. Ignorant comme moi, il me l'a laissé lire, mais le problème continue de nos jours.

Je vous laisse maintenant, Monseigneur, la mission de dénoncer publiquement cette fourberie.

Votre serviteur en Jésus et Marie,